Newsletter n°9 (2021) : Le droit de vivre en paix



Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du **Tricontinental : Institut de recherche sociale**.

Par une chaude journée de février à Santiago, je me suis rendu sur la tombe de Victor Jara pour rendre hommage à l'homme qui a été sauvagement assassiné le 16 septembre 1973. Metteur en scène de théâtre, auteur de chansons et communiste, Jara a été arrêté après le coup d'État contre le gouvernement socialiste de Salvador Allende. Il a été torturé puis mis à mort. A l'arrière du *Cementerio General* à Recoleta, Jara a été enterré avec d'autres victimes de la dictature militaire du général Augusto Pinochet. En 2009, le corps de Jara a été exhumé dans le cadre de l'enquête sur ce meurtre et il a été ré-enterré non loin de là. Sur sa première pierre tombale, tracés à la peinture, les mots : « *el derecho de vivir en paz* » (« le droit de vivre en paix »).


VICTOR JARA
ROSA HERMINDA GALAZ GALAZ
JOSE QUIÑONES I
Victor Lidio Jara
Nació en Chillán Viejo,
TU LEGADO
Sigue
MEMORIA
NUNCA
Pueblo

Ces paroles sont tirées de la chanson titre de l'album de Jara de 1971. Cette chanson, qui ouvre l'album, est un hommage au peuple vietnamien, mené par Ho Chi Minh dans sa lutte contre l'impérialisme américain. C'est une chanson simple, qui commence par ce vers digne sur le droit de vivre en paix. Elle évoque ensuite Ho Chi Minh, le poète, qui frappe du Vietnam pour toute l'humanité. Le peuple vietnamien a déclaré son indépendance en 1945, quand Jara avait treize ans. Avant qu'ils ne puissent faire avancer leur programme socialiste, une guerre leur a été imposée, d'abord par la France, puis par les États-Unis. Les États-Unis ont utilisé tout leur arsenal – à l'exception des armes nucléaires – contre le peuple vietnamien, qui s'est battu avec une grande détermination pour libérer son pays.

Deux choses étaient claires dans cette guerre pour les révolutionnaires du monde entier. Premièrement, que la défaite du peuple vietnamien entraînerait un grand pas en arrière pour le programme de libération nationale dans le monde entier, car elle donnerait aux États-Unis et à leurs alliés la confiance nécessaire pour écraser les autres mouvements de libération. Deuxièmement, toute personne douée de sensibilité qui s'engageait en faveur de la décolonisation et de la liberté devait « créer deux, trois ou plusieurs Vietnam », comme l'a **écrit** Che Guevara dans son *Message au Tricontinental* (1966). Che Guevara a été assassiné en 1967 à l'âge de 39 ans ; Victor Jara n'avait que 40 ans lorsqu'il a été assassiné.

En 1971, les Vietnamiens avaient pris une confiance considérable, tenant le nord du pays malgré des bombardements aériens acharnés et l'utilisation d'armes chimiques. Ils ont poussé vers le sud – y compris via l'offensive du Tet en 1968 – en direction de Saigon. Ho Chi Minh est mort en 1969, inébranlable jusqu'au bout. La chanson de Jara est un hommage à Ho Chi Minh et aux combattants vietnamiens ; elle démontre la nécessité d'une attitude internationaliste face à la liberté. Cette chanson est le feu de l'amour pur, une chanson internationale qui déclare le droit de vivre en paix.

René Mederos (Cuba), Como en Viet Nam, Mes de la Mujer Vietnamita / Comme au Vietnam, mois de la femme vietnamienne, 1970 ; Save the Country, Save the Youth / Sauvez le pays, Sauvez la jeunesse, Vietnam, non daté.

Des chansons comme celle-ci ne disparaissent jamais. Elles contiennent les principes fondamentaux d'espoir, d'inspiration pour la lutte et d'anticipation d'un monde qui nous dépasse. Si l'on se promène sur la Plaza de la Dignidad à Santiago du Chili, on peut voir des portraits de Jara et des paroles de ses chansons ornant les murs. Ces œuvres ont été réalisées par différents groupes politiques et par des artistes muraux pour qui leur passé radical n'est pas si lointain et qui estiment que les vestiges de la dictature sont toujours là. Chaque vendredi soir, on y observe un grand groupe de personnes protestant contre le gouvernement mesquin de Sebastián Piñera, arrivé au pouvoir en 2018, mais plus largement contre l'orientation néolibérale générale des gouvernements depuis 1973. Piñera, un conservateur qui s'est opposé à la poursuite de Pinochet, a dirigé un gouvernement d'austérité qui a déclenché des protestations massives, d'abord des étudiants, puis du grand public. La réponse du gouvernement à cette vague de protestations a été une répression sévère, ainsi que des détentions illégales et des violences policières de toutes sortes (y compris des violences sexuelles). Des

manifestants et des journalistes tels que Gustavo Gatica ont été touchés à l'œil par des balles en caoutchouc, ce qui me rappelle Mohamed Sobhi el-Shenawy, le « tireur d'élite », qui a tiré sur des manifestants de la place Tahrir au Caire, en Égypte, en 2011.

Malgré une décision de justice en 2018 qui a condamné huit officiers à la retraite à 15 ans de prison pour le meurtre de Jara, une véritable justice envers lui ne peut résider que chez ceux qui répondent à son appel. En 2019, la chanson de Jara est revenue comme l'hymne de ce nouveau mouvement, chanté avec beaucoup d'émotion par ses pairs dans Inti-Illimani à la Plaza. Lors de la manifestation sur la Plaza de la Dignidad, un vendredi soir ordinaire du mois dernier, j'ai regardé la police tirer avec ses canons à eau et marcher en toute impunité vers les manifestants qui se sont familiarisés avec cette routine de leur démocratie et de la répression des forces de l'État. Jorge et Marcelo Coulon m'ont fait part de l'immense émotion qu'ils ont ressentie en traversant l'immense foule pour monter sur scène et chanter la chanson de Jara à Ho Chi Minh.

Inti-Illimani, *El derecho de vivir en paz/ Le droit de vivre en paix*, Plaza de la Dignidad, Santiago, Chile, 2019.

Depuis 1980, le Chili fonctionne selon une Constitution datant de la dictature de Pinochet. Il était donc logique que les vagues de protestations ne se terminent par la revendication d'une nouvelle constitution. En 2020, 78 % du pays a v**oté** en faveur de la rédaction d'une nouvelle constitution ; en avril 2021, ils voteront lors de la convention constituante pour l'encadrer.

Que signifie le fait que la chanson de Jara revienne comme un hymne à notre époque, son appel au droit de vivre en paix porteur de sens à travers des générations ? C'est la chanson d'un Chilien écrite pour la révolution vietnamienne, mais en conscience que la lutte du Vietnam et la chanson sont toutes deux internationales. Rien dans les luttes au Chili ne suggère une histoire insulaire, puisque les pressions exercées sur la population ne sont pas propres à Piñera et à son gouvernement, ni à l'oligarchie chilienne. Les programmes d'austérité résultent d'une **grève des impôts** des élites, qui préfèrent que leurs richesses soient cachées dans des paradis fiscaux illicites plutôt que d'être utilisées de manière productive. Ils ne tiennent pas compte des souffrances à long terme des travailleurs qui luttent pour leur survie, alors que la pandémie aggrave leur existence déjà périlleuse et provoque le type de mouvement de protestation qui a marqué la réalité chilienne.

La vue de foules non violentes en liesse chantant des chants de résistance est aussi familière que celle de camions de police tirant de l'eau à haute pression et des gaz lacrymogènes. Pas étonnant que la version de Roger Waters de El derecho de vivir en paz en 2020 ait porté toute la saveur de cette chanson internationale qu'on a pu goûter dans toutes les rues, de Delhi à New York.

Roger Waters, *El derecho de vivir en paz/Le droit de vivre en paix*, 2020.

Le 28 février, un million de personnes se sont rassemblées sous des drapeaux rouges au terrain de la brigade de Kolkata alors que l'État indien du Bengale occidental entamait une campagne électorale. Nous revendiquons nos droits », a déclaré le leader communiste Mohammed Salim, le droit de vivre en paix. L'hymne chilien à Ho Chi Minh trouve écho partout. Non loin de l'endroit où Salim s'est exprimé, se trouve un consulat américain, qui se tient à Ho Chi Minh Sarani, la rue rebaptisée en signe de solidarité pendant la guerre américaine contre le Vietnam.



Pablito PLA (Chili), Peinture murale à l'Université de FAUG Concepción, 2019.

Aujourd'hui, la gauche n'a plus cette lucidité sur la nature de nos combats ni sur la nécessité d'une solidarité internationale. L'impérialisme américain poursuit ses **attaques** virulentes contre Cuba et le Venezuela, tandis que le président américain Joe Biden – au nom aberrant de la « légitime défense » – a autorisé le bombardement de la Syrie. Là où il devrait y avoir une défense directe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, il y a au contraire une politique de **guerre hybride** qui étouffe et dé-légitimise des populations entières. J'ai demandé à Marcelo Coulon du légendaire groupe Inti-Illimani, qui a chanté la chanson de Jara devant l'une des manifestations massives à Santiago, ce que cela signifiait de chanter les hymnes anti-impérialistes et internationalistes de Jara dans notre contexte :

Cantarle a Ho Chi Minh, hoy, para mí es un momento muy especial, ya que me hace volver a la época en que estábamos conectados con el mundo, con el mundo solidario, con la lucha antiimperialista. Y esto me demuestra el terrible daño que ha hecho el neoliberalismo, en cuanto a transformar a los seres en un individualismo terrible, en que no piensan más allá de su propia nariz, de sus intereses. Creo que el estallido social por algo cantaba esa canción, no tan solo por el derecho de vivir en paz, sino de vivir en una paz digna, extensa y solidaria. No quiero explicar por qué [Jara escribió sobre] Ho Chi Minh, me parece que todo el mundo debería entender ese gesto solidario… yo di sangre para Vietnam y ahora no pasa nada.

Chanter pour Ho Chi Minh aujourd'hui est un grand moment pour moi, car cela me ramène à l'époque où nous étions en contact avec le monde, avec le monde de la solidarité, avec la lutte anti-impérialiste. Et cela me rappelle les terribles dégâts que le néolibéralisme a causés, à savoir transformer les êtres, dans un individualisme terrible, au sein duquel ils ne pensent plus au-delà de leur propre nez, de leurs propres intérêts. Il me semble que l'explosion sociale a été chantée pour une raison, non seulement pour le droit de vivre en paix, mais aussi pour celui de vivre dans une paix digne, globale et solidaire. Je ne souhaite pas expliquer pourquoi [Jara a écrit sur] Ho Chi Minh, il me semble que tout le monde devrait comprendre ce geste de solidarité… Moi, j'ai donné mon sang pour le Vietnam et à présent rien ne se passe.

L'impasse entre les agriculteurs indiens et le gouvernement du Premier ministre Narendra Modi entre dans son quatrième mois. Les agendas de Modi et de Piñera sont comprimés par leur fidélité à leurs alliés corporatifs. Ils n'ont ni le courage ni la capacité de se retirer de leurs positions de privatisation, de népotisme et de répression de l'État. Les paysans et les travailleurs agricoles font face au même genre d'obstination que celle dont font preuve les peuples du Venezuela et de Cuba. Malgré les tartines libérales sur les droits de l'homme, l'engagement en faveur des intérêts d'un petit nombre est plus fort que celui de la vie du plus grand nombre. La nécessité de « deux, trois ou plusieurs Vénézuéla » ou « deux, trois ou plusieurs soulèvements de paysans » n'a jamais été aussi manifeste, et la solidarité n'a jamais été aussi essentielle.

Le droit de vivre en paix n'est pas une expression dénuée de sens ; c'est en fait un défi au système géré actuellement par des gens comme Biden, Modi, Piñera et d'autres. C'est un appel à un droit simple qui provoque la guerre parce qu'il empiète sur la capacité de quelques-uns à s'approprier la plus grande part de la richesse sociale.

Comme on dit au Chili : « *Fuera Piñera* » (« Piñera, dehors! »), un slogan qui vaut aussi bien pour lui que pour le système qu'il protège – et d'autres comme lui.

Chaleureusement,

Vijay

<Je suis Tricontinental>

Daniel Tirado

Bureau interregional, Chargé d'informatique et technologie

Je travaille quotidiennement avec l'équipe web en Inde pour améliorer et développer notre site web. Nous allons bientôt lancer des pages régionales pour l'Afrique du Sud et l'Inde, et nous travaillons avec une équipe internationale d'éducateurs et de militants populaires pour créer du matériel audiovisuel pour un cours en ligne sur la capitale de Karl Marx. Comment allons-nous structurer le contenu en plusieurs langues pour un large public sur un sujet aussi important que *Le Capital* ? Nous travaillons ensemble pour répondre à ce genre de défis. Je suis également à la recherche d'alternatives à source ouverte pour les événements en ligne qui nous permettent de nous éloigner des plateformes traditionnelles.



I am Tricontinental:

Daniel Tirado. Information Technology Manager, Interregional Office.

I work with the web team in India on a daily basis to improve and expand our website. We will soon be launching regional pages for South Africa and India, and we are working with an international team of popular educators and militants to create audiovisual material for an online course on Karl Marx's Capital. How will we structure content in multiple languages for a wide audience on a subject as important as Capital? We are working together to respond to these kinds of challenges. I am also researching open-source alternatives for online events that allow us to move away from mainstream platforms.

tricontinental

**Traduit de l'anglais et de l'espagnol par Claire Savina*